

ceux des temps passés, il est de règle qu'on ramène ses affirmations aux justes limites du bon sens et de la vraisemblance.

D'après cette méthode, dans le cas qui nous occupe, on se convaincra facilement qu'une route construite par les Incas ne pouvait avoir aucune analogie avec les voies romaines. Celles-ci étaient faites, non seulement pour les piétons, mais pour la cavalerie, les bêtes de somme, les chariots, le gros bétail: elles devaient être constituées partout par une chaussée solidement établie. Au Pérou, du temps des Incas, rien de semblable n'existait: ni chevaux, ni chariots, ni troupeaux de boeufs. L'unique animal domestiqué et apte à porter une charge modérée était le lama, ennemi des routes et qui préfère marcher en broutant hors des sentiers. Dès lors, quelle route fallait-il aux Incas? Des pistes de piétons, élargies aux endroits difficiles, étayées ou consolidées quand la nature du terrain le demandait...

* * *

Mais continuons notre voyage.

De Tambo à Matahuasi, où nous devons descendre, s'offre partout au regard le même paysage.

A gauche, se profilent les contreforts dénudés de la *sierra* orientale, entre lesquels, chaque fois qu'un ruisseau y promène un mince filet liquide, des hameaux ou des villages bâtis en terre se laissent voir parmi les aulnes. A droite, des champs de blé ou d'orge, actuellement en chaumes ou déjà retournés en vue des semailles nouvelles. Des ânes y errent en liberté, avec quelques pores ou quelques moutons, cherchant péniblement d'invisibles restes de paille ou de grains dans les sillons nus.

Un
afflue
coule
plus l
pour t

Au
eaux
couvre
reste d
Mais c
dans u
de cail
vallée.

Dans
ciel ble
jaune p
blancs
l'austèr
mélant
montag

Mata
tes les
lorsque
personn
d'un ja
saccagé.
en terre
loin, de